

# ANALYSE

## LA GENÈSE DE LA BANQUE ET LE PRINCIPE DE RÉSERVES FRACTIONNAIRES

### La création monétaire par le crédit (1/3)



*La monnaie est un concept qui fait couler beaucoup d'encre. Le plus souvent quand il manque dans les poches des citoyens, de l'État ou de l'économie. La monnaie est aussi un sujet de société qui reflète et oriente nos rapports sociaux. C'est un vecteur de liens entre les communautés, véhicule de valeurs – au propre comme au figuré. Et enfin, la monnaie symbolise une forme de pouvoir pour celui qui la détient, la définit, la crée. Malgré cette importance capitale, la monnaie reste malheureusement un sujet fort peu connu du grand public.*

*Afin de permettre une meilleure appropriation du sujet par le plus grand nombre, cette série d'analyses vise trois objectifs. En premier lieu, nous levons une partie du voile sur le cheminement historique qui a conduit à l'avènement des premières banques sous leurs formes modernes et la création des premières monnaies-bancaires par le système des réserves fractionnaires. Dans un second temps, nous découvrons le processus simple par lequel des agents privés : les banques commerciales, créent dans nos sociétés la majeure partie de la monnaie. Enfin, nous évaluons les impacts de cette privatisation d'un outil indispensable à une société marchande et les rapports sociaux qui en découlent.*

*De plus, cette série émet quelques pistes de réflexion sur la valeur de l'argent, son fonctionnement, les liens établis entre les individus et le rôle des acteurs clés dans ce processus de création pour finalement nous conduire à envisager des pistes de solution.*

**En quelques mots :**

- La banque moderne est née au 17<sup>ième</sup> siècle
- Le principe de réserves fractionnaires est à l'origine de la banque moderne
- Les réserves fractionnaires permettent de la création monétaire par le crédit

## INTRODUCTION

On retrace l'origine des premières fonctions bancaires aussi loin qu'en Mésopotamie et dans l'Égypte ancienne, bien avant l'arrivée des pièces de monnaie. Ces banques archaïques ont prospéré avec deux fonctions premières au sein des temples et des palais. Elles servaient de place de marché où les individus pouvaient déposer leurs récoltes et retirer d'autres biens. De cette manière les paysans (majoritaires dans ces sociétés agraires)

mettaient leurs récoltes en réserve (dépôt) et pouvaient retirer d'autres denrées moyennant un accord sur la valeur relative des bien entre eux. La monnaie servait alors majoritairement à faire les comptes et non à changer de mains. Elle prenait la forme de tablettes d'argile<sup>1</sup> ou de bâtons de comptage<sup>2</sup>. Ces outils servaient à comptabiliser les débits et les crédits. Le prêt à usure, bien qu'ayant connu des allées et venues et des jugements moraux à travers l'histoire existait déjà<sup>3</sup>.

Ce modèle était basé sur la confiance de pouvoir récupérer des biens en échange du dépôt de matières premières et inversement, d'apporter sa récolte après avoir consommé d'autres biens issus du temple et achetés à crédit auprès d'autres producteurs ou commerçants. Les administrateurs des temples jouait alors le rôle de chambre de compensation et pouvait annuler les dettes et les créances respectives des utilisateurs<sup>4</sup>.

Nous passons ici sur la longue histoire de l' âge de la monnaie métallique (l'âge axial) pour considérer le développement d'une économie basée sur le commerce et l'échange entre les cités prospères du 17e siècle : Venise, Florence, Sienne, Amsterdam, Bruges ou encore Londres.

## LA RENAISSANCE DE LA BANQUE

Depuis le moyen-âge, ce type de commerce extrêmement dangereux à cause des contraintes de l'époque avait été rendu possible par la mise en place d'un outil très pratique : La lettre de change. L'émission de lettre de change permettait de transiter de larges montants en toute sécurité grâce à des papiers contre-signés en divers comptoirs à travers l'Europe et l'Asie.

Une lettre de change permettait au marchand d'un pays d'effectuer un paiement vers un autre marchand étranger par l'intermédiaire de comptoirs. Par exemple : Un Vénitien, client d'un Hollandais, pouvait donner à son comptoir local un certain montant pour s'approprier des dentelles. Ce banquier inscrivait alors une lettre de change qui

<sup>1</sup> Graeber D., (2013), Dette, 5000 ans d'histoire. Ed. Les liens qui libèrent (Trad. Chemla P.) pp 263

<sup>2</sup> Huber J. (2017) Sovereign Money. Ed. MacMillan pp 15

<sup>3</sup> Graeber D., (2013), Dette, 5000 ans d'histoire. Ed. Les liens qui libèrent (Trad. Chemla P.) pp 265-267

<sup>4</sup> Par ailleurs, le terme anglais de giro-banking ou giro-money est utilisé pour faire référence à la monnaie de crédit. Le terme giro vient lui-même du Grecque cercle et fait référence à cette capacité de la monnaie à circuler entre les comptes des banques de l'époque et d'être ainsi compensé, c'est-à-dire que l'on soldait le débit et le crédit d'un compte. Ryan-Collins J., Greenham T., Werner R. & Jackson A., (2012) Where Does Money Come From ? A guide to the UK Monetary and Banking System, 2 ed. London : New Economics Foundation pp 34

permettait à son comptoir collaborateur d'Amsterdam de régler le fournisseur du même pays dans sa monnaie, il faisait donc le change par le moyen de cette lettre, moins risquées pour les vols et les longs voyagent nécessaires.

C'est en Angleterre, au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, dans le climat politique particulier, que les plus grands bouleversements ont eu lieu. Charles I sombra dans l'autoritarisme et s'en suivit une guerre civile, le protectorat de Cromwell, la restauration et le retour du pouvoir parlementaire avec la Bill of rights. C'est dans ce contexte que le secteur bancaire nouvellement établi a posé ses jalons.

Londres disposait déjà de ses propres comptoirs de change et malgré un monopole sur la frappe de monnaie royale, les changeurs ont peu à peu pu reprendre le rôle de gardien des dépôts. En 1627, Charles I tenta bien de mettre un terme à ces activités, mais fut « *Laissé à fulminer en vain face à la puissance grandissante des orfèvres (goldsmiths) qui avaient abandonné leur métier pour se consacrer à l'échange de métaux précieux bien qu'ils n'en avaient pas le droit.* »<sup>5</sup>

Ces artisans joailliers qui travaillaient les métaux précieux étaient équipés des coffres nécessaires pour garder précieusement leurs propres trésors. Et face à la menace d'une spoliation et au climat violent de l'époque, les marchands commencèrent également à déposer leurs richesses dans ces boutiques d'orfèvres.

Lorsqu'un marchand ou un membre du public déposait ses métaux précieux "au coffre", il recevait un certificat de dépôt (promissory note) qui lui permettait de réclamer le montant inscrit. Chemin faisant, lors des échanges entre les commerçants, il devint plus facile de s'échanger directement ces certificats que de passer à chaque fois reprendre ses pièces d'or dans les banques de Fleet Street, berceau de la City Londonienne.

Il était plus simple pour ces marchands de conclure des affaires et de réaliser des transactions en utilisant ce mode de paiement entre eux tant qu'ils avaient confiance respectivement dans l'émetteur du certificat. Le succès fut au rendez-vous et à partir de 1655, les certificats ont cessé d'être nominatifs. Ils sont devenus libres de circuler au porteur avec des montants plus ronds et plus petits. Les billets de banques étaient nés.

On constatera que ces certificats gardaient la dénomination de la banque émettrice et son

---

<sup>5</sup> Davis G., (2002) A History of Money, From Ancient Times to Present Day. Cardiff : University of Wales Press pp240

acceptation était bien dépendante de la confiance qu'avaient les marchands et utilisateurs dans la capacité de ces orfèvres à honorer leurs promesses de conversion. Si le nom du joaillier était digne de confiance, les certificats devenaient alors aussi bons que des pièces de métaux précieux.

C'est Mr Francis Child qui fut le premier orfèvre de Londres à être officiellement reconnu comme banquier régulier<sup>6</sup>. La banque Child & Co, existe toujours aujourd'hui comme filiale de la Royal bank of Scotland<sup>7</sup>.

## L'APPARITION DU PRINCIPE DE RÉSERVES FRACTIONNAIRES

Très vite, un autre subterfuge est apparu. Une invention qui allait révolutionner le monde.

Les nouveaux banquiers ont vite constaté que les commerçants utilisaient directement leurs certificats sans venir rechercher leurs métaux précieux. Dès lors, ces joailliers d'un autre temps eurent la grande idée de ne pas prêter l'or, si précieux, qu'ils avaient dans leurs coffres. Car il leur était possible de prêter directement des certificats. Ces bouts de papiers ne leur coûtaient rien, ou presque et le retour sur investissement serait tout aussi bon. Puisque ces certificats étaient communément acceptés, ils faisaient office de monnaie et circulaient comme tels. Le principe de réserve fractionnaire était né et avec lui, la banque sous la forme que nous connaissons aujourd'hui.

Ces certificats étaient des promesses de fournir le détenteur en pièces de monnaies bien réelles. Il s'agissait donc de dettes dont la banque était redevable au porteur. Cependant, à partir du moment où elles émettaient plus de certificats qu'elles n'avaient de réserves, les banques n'étaient plus en mesure d'honorer toutes leurs dettes si tous les clients désiraient échanger leurs contre de l'or par exemple.

Le système mis en place reposait donc sur la confiance envers ces acteurs privés, qui émettaient leur propre monnaie et récoltaient les bénéfices (les intérêts) de ces prêts. La libéralisation des règles sur l'usure à 5 % maximum permis d'obtenir de juteux profits avec très peu d'efforts<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Percy, R (1824). Interesting Memorials of its Rise, Progress, & Present State, volume 3, pp 56- 57, 58. T. Boys London

<sup>7</sup> Royal Bank of Scotland. One of the oldest private banks in the UK [en ligne]. Disponible sur <https://www.rbs.com/rbs/our-brands/child--co.html> consulté le 12/12/2018

<sup>8</sup> Ryan-Collins J., Greenham T., Werner R. & Jackson A., (2012) Where Does Money Come From ? A guide to the UK Monetary and Banking System, 2 ed. London : New Economics Foundation pp 38

« Ce pouvoir monétaire est devenu plus grand que celui des rois qui battaient les monnaies métalliques. Les certificats – ou monnaie-banque - sont une forme plus avancées et plus éloignées encore que n'importe quel substitut au troc qui ait pu exister. Mais par ce biais, les banques ont capturé un pouvoir appartenant à la société et l'ont utilisé pour leur bénéfice personnel. »<sup>9</sup>

## CONCLUSION

Le secteur bancaire aux apparences obscures repose sur des principes simples comme celui des réserves fractionnaires inventées par des orfèvres ou des changeurs avec succès pendant le 17<sup>ième</sup> siècle. Mais ce mécanisme n'est pas sans conséquence. Il est donc primordial de s'y attarder encore un peu pour évaluer les impacts sur la stabilité économique de nos sociétés.

Créer de la monnaie par le prêt permet d'allouer une capacité productrice à un acteur de la société et en retirer un profit, l'intérêt. Cet aspect renvoie au concept de préférence inter-temporelle. Tout un chacun préfère un euro en poche aujourd'hui que la promesse de recevoir un euro demain, ou dans un an. C'est sur cette base que la banque justifie son rôle d'intermédiaire bancaire. Soi-disant, elle rémunère les déposants pour leurs dépôts et prête ces dépôts aux autres avec intérêts pour compenser cette incapacité qu'ont les déposants à pouvoir jouir de leurs dépôts à l'instant présent.

Cependant cette description ne correspond pas au mécanisme de réserves fractionnaires décrit plus haut. La monnaie ici créée à intérêt n'est qu'une inscription comptable, un bout de papier, un certificat compensé par une simple croyance.

Pourtant le poids du remboursement, lui, est bien réel. Et oblige donc l'emprunteur à travailler davantage pour jouir de cette capacité de financement. Ce principe repose sur la confiance envers les orfèvres et leur capacité à honorer effectivement les retraits en métaux précieux des déposants. Capacité impossible à rencontrer dans un fonctionnement avec réserves fractionnaires.

Dans l'analyse suivante, nous découvrons quelles justifications sont apportées à ce mécanisme, qui a évolué à l'aide des technologies modernes mais garde pourtant les mêmes

---

<sup>9</sup> Zarlenga S., (2002), The Lost Science of Money ; The Mythology of Money – The Story of Power. Valatie, NY : American Monetary Institute pp 162

fondamentaux.

Nous remettons à nouveau en cause le principe d'intermédiation bancaire et de création du crédit et donc de la monnaie par les banques du secteur privé.

*Nicolas Franka*

*Décembre 2018*

## **Bibliographie**

- Graeber D., (2013), Dette, 5000 ans d'histoire. Ed. Les liens qui libèrent (Trad. Chemla P.)
- Huber J. (2017) Sovereign Money. Ed. MacMillan DOI 10.1007/978-3-319-42174-2
- Jackson A., Dyson B., (2014) Modernising Money. Why Our Monetary System is Broken and How It Can Be Fixed. London : Positive Money
- Ryan-Collins J., Greenham T., Werner R. & Jackson A., (2012) Where Does Money Come From ? A guide to the UK Monetary and Banking System, 2 ed. London : New Economics Foundation
- Zarlenga S., (2002), The Lost Science of Money ; The Mythology of Money – The Story of Power. Valatie, NY : American Monetary Institute

*Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.*

*Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :*

***Finance et société*** : Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

***Finance et individu*** : Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation

*de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.*

***Finance et proximité*** : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.